

Les sciences humaines et sociales dans le miroir.

[Colloque] 1-2 décembre 2010, Université de Limoges

Par Responsable éditoriale



Selon qu'elle est utilisée par Giddens, Schön, Bourdieu, Gadamer,

Kaufmann, Ricœur, Garfinkel, Genette ou Bakhtine, pour ne citer qu'eux, la notion de « réflexivité » connaît une gamme sémantique large et renvoie à des approches diverses : constructivistes, herméneutiques, compréhensives, ethno-méthodologiques, cliniques, expérientielles, socio-analytiques... entre autres. Tour à tour travaillée au départ de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychologie, de la linguistique, des sciences de l'éducation et de la formation, de la didactique, de la littérature, de la philosophie, ou encore de l'histoire, elle peut être envisagée comme constituant une notion carrefour des sciences humaines et sociales, interrogeant, en particulier dans une perspective qualitative, l'interprétation, la compréhension, l'écriture, le rapport construit au monde, à l'expérience, à l'histoire, aux normes, à la diversité, et plus globalement les processus d'interaction entre la pensée et l'action.

Un [colloque à l'Université de Limoges](#) les 1 et 2 décembre 2010 (dépôt des propositions de contributions : 30 avril 2010) invite à confronter les conceptions, regards et pratiques autour de la notion de réflexivité : réflexivité comme posture, paradigme de recherche, vecteur de création, ou encore comme moyen d'action ; réflexivité du chercheur, du décideur, de l'acteur social, etc. ; réflexivité et pratiques connexes — introspection, auto-(socio-)analyse, exploration du rapport à l'autre, herméneutique, interprétation, etc. ; conséquences épistémologiques des pratiques de recherche réflexives. Plus de détails sont disponibles sur [cette page](#).